

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 127

Artikel: Travaux agricoles de juin
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

frit, et resta deux longs mois entre la vie et la mort..... elle demeura infirme..... tous les jours.

Ce fut elle qui implora mon pardon ; il fut long à tomber des lèvres de mes parents..... Je me suis parfois demandé s'il avait effacé leur malédiction.....

Après leur départ de ce monde, je suis resté ici. Du domaine familial, je ne veux pas tirer de jouissances. Un seul coin est entretenu, soigné par moi seul, celui où je retrouve le souvenir et le remords où je viens à genoux demander pardon à Dieu d'avoir détruit la jeunesse et la force de sa créature.

Toi seul l'as frôlé..... J'ai vu là un aversissement..... C'est pourquoi j'ai rouvert la plaie..... Sois bon, mon enfant, tu seras heureux, même en souffrant !

Mon oncle, pour la première fois, m'attira vers lui et m'embrassa.....

Depuis ce jour, sa solitude est rompue par ma présence..... et je l'accompagne toujours quand il va sarcler le massif qui entoure la statue brisée, et je fléchis le genou à ses côtés quand il se découvre pour prier.

Edmond Coz.

Travaux agricoles de Juin

Avec juin commence pour le cultivateur la période la plus active de l'année agricole. Presque partout, en effet, c'est l'époque de la fenaïson, le début des moissons et la mise en œuvre de nombreux travaux consécutifs à la récolte des foins et à la préparation finale des terres destinées à recevoir les fourrages d'été.

On est généralement porté à faucher très tard et c'est une grave erreur, car il ne faut pas croire que la coupe tardive augmente beaucoup la quantité. En revanche, le fourrage perd beaucoup de ses qualités, devient dur, peu savoureux et peu nourrissant pour le bétail. Il faut, à notre avis, procéder à la coupe des foins au moment de la pleine floraison.

Il conviendra ensuite de porter le fumier dans les champs dont on vient d'enlever les fourrages printaniers et qui, suivant la nature du sol, pourront recevoir du maïs, du sorgho, des navets, des choux repliqués, toutes plantes destinées à donner des fourrages verts en automne, ainsi que des colzas d'hiver.

Buter les pommes de terre, sarcler les avoines de printemps. Travailler aux drainages et dessèchements, cesser l'arrosage des prés, en fortifier les défenses contre les inondations. Curer les fossés d'égouts. Ebourgeonner les mûriers. Donner un second labour aux vignes sitôt que la floraison est passée, et enlever les appareils de protection employés contre les gelées printanières, planter les échals, lier les cepes et faire les premiers pincements sur les sarments vigoureux.

A l'intérieur de la ferme, nettoyer et réparer les fenils, granges, greniers, celliers et caves. Enlever fréquemment le fumier des étables, écuries et bergeries et veiller à leur bonne aération et à leur parfaite propreté, car en cette saison, plus encore qu'en toute autre, la question est d'une importance capitale. Servir les poulains et les agneaux de mars, tondre les moutons, plumer les oies, donner aux volailles du grain amolli dans l'eau. Si la chose est possible, baigner fréquemment les porcs.

Au jardin potager, on sème pour l'automne : choux-fleurs, navets, brocolis, chicorée, escaroles, haricots, pois de Clamart, carottes, radis roses et radis noirs ; on repique les poireaux, poirées, laitues, chicorée, escaroles semées au printemps, on plante les pois suisses, on rame les pois, les haricots, on cueilte les artichauts, on pince les tomates, les melons, fraisiers, framboisiers, etc.

On peut arroser beaucoup de préférence la nuit.

Au jardin fruitier on commence en juin à récolter pas mal de fruits. Il faut visiter les espaliers, les palissés, pincer et ébourgeonner, retirer des branches une partie des fruits s'il s'en trouve en trop grand nombre, en laissant seulement la quantité nécessaire pour que l'arbre ne souffre pas. Surveiller les greffes, écussonner.

Juin est par excellence le mois des roses ; c'est aussi le temps des lys, des géraniums et de beaucoup d'autres fleurs qui sont l'ornement des parterres. Il faut couper avec soin toutes les fleurs fanées et supprimer les plantes qui ne produisent plus, de façon à laisser la place à d'autres ; on ne doit garder que celles qu'on conserve pour la graine.

Soigner la floraison des lys et en arracher les limaces et les « cardinaux » qui les dévorent ; préserver les œillets des atteintes des perce-oreilles. Débarrasser les rosiers des myriades de pucerons verts que l'on asphyxie facilement, soit avec des fumigations de tabac, soit avec des lotions de dissolution d'aloes.

On peut sortir à présent, sans aucun inconvénient, les fleurs qui, d'ordinaire, ne supportent que la serre tempérée de même la serre chaude. Les unes peuvent être mises en pleine terre, les autres placées dans le parterre sans être dépotées.

On met en place les reines-marguerites, balsamines, pétunias, zinnias et toutes les plantes annuelles qu'on a semées en pépinières. On plante les greffes de renoncules pour la floraison d'automne et l'on sème en pépinières pour la saison suivante : ancolies, corbeilles d'or, campanules, coquelourdes, croix de Jérusalem, digitales, giroflée grosse espèce et cocardeau, lin vivace, lunaire annuelle, œillet de poète, pied d'aloë, primevères, roses trémières, tra-chylle bleue, valériane rouge, violettes des quatre saisons.

Relever, dès que les feuilles jaunissent, les oignons de jacinthes, de tulipes, de jonquilles, de narcisses, de crocus et autres et les mettre sécher pour l'année prochaine dans un lieu sain et aéré.

Au rucher, il faut empêcher les essaims secondaires de sortir ou les rendre aux ruches mères. Quand l'on recueille un essaim faible ou tardif, il est nécessaire de la réunir à une faible ruche pour la fortifier.

Voici comment on procède : on le transporte près de la ruche à laquelle on veut le réunir. Par un coup sec on fait tomber à terre les abeilles, ou mieux encore sur un drap étendu ; on place sur le groupe la ruche où doit s'opérer la réunion, les abeilles y monteront. La réussite sera plus certaine si l'on a soin de verser un peu de sucre entre les rayons de la ruche où s'opère la réunion avant de la poser sur un groupe d'abeilles.

Il va sans dire qu'avant de commencer l'opération il faut enfumer les deux ruches et maintenir quelque temps après la réunion l'état de bruissement afin d'empêcher les abeilles de se battre.

En terminant cette causerie, nous voulons une fois encore, engager instamment les cultivateurs de la façon la plus attentive à la rigoureuse propreté de leur exploitation. C'est durant les mois d'été, bien plus que pendant le reste de l'année, qu'il y a inconvénient, voire même danger, à tolérer des étables, écuries, laiteries et basses-cours, malpropres.

Nous avons dit récemment quelles prises offertes à la fièvre aphteuse malheureusement si répandue, les animaux mal tenus. Ajoutons qu'en ce mois où les chaleurs vont commencer, la propreté de la laiterie a une influence considérable sur la conservation du lait. La chaleur est également nuisible à ce point de vue ; il faudra donc s'appliquer à obtenir le plus de fraîcheur possible en arrosant fréquemment, en fermant les fenêtres le jour et en les ouvrant la nuit, mais en ayant soin de les garnir au préalable d'une toile métallique destinée à empêcher d'entrer les insectes.

LONDINIÈRES.

La crise des cheveux

On ne l'ignore point. Des commis-voyageurs, tels de modernes Argonautes, vont à la conquête de la Toison d'Or, dans les campagnes où des jeunes filles blondes, volontiers, échangent leur naturelle parure pour une obole. Ce commerce se fait en Bretagne, en Auvergne, dans le Centre et notamment à Limoges, où se tient la foire des cheveux.

On racontait que, cette année, quand les commis-voyageurs se présentèrent, ils ne trouvèrent plus aucune fille au rendez-vous. Loin de leur vendre des cheveux, gagnés par la mode de Paris, elles en achetaient.

Aussitôt de se lamenter. Qu'allaient devenir nos élégantes, qui n'ont jamais d'avantage suivi à la lettre le conseil de la comtesse de Bassanville : « Ayez toujours quelque chose dans vos cheveux, fût-ce des cheveux. »

Nous avons été aux nouvelles.

— Rassurez-vous, nous ont dit les membres de la corporation des marchands de cheveux, la mode n'est pas encore perdue des sacrifices naïfs, et, cette année, Limoges n'a pas manqué à sa réputation :

— Il y en avait pour plus d'un million, a dit un des commerçants, et, pour ma part, la veille du jour de l'ouverture de la foire, j'en ai acheté pour 42.000 fr. A 85 fr. le kilo, vous voyez que cela représente quelque chose..... Oui, 85 fr. !

Certes, il n'est plus, le temps où, pour un ou deux fichus, pour quelques mètres de mousseline ou pour un colifichet quelconque, une villageoise se laissait tondre ; aujourd'hui, dans les montagnes, dans les bourgades les plus reculées, la vendeuse demande, en échange de sa chevelure, son poids d'or.

Cette année, la demande a été plus active et l'offre moins spontanée. La demande était plus active par suite d'un regain de coquetterie, les dames du monde employant de plus en plus les faux cheveux : les unes pour l'automobile, les autres pour la saison des bains de mer, les autres encore à cause de la suppression des chapeaux dans les théâtres.

Et si l'offre a été moins spontanée, c'est que la coquetterie, gagnant peu à peu nos